

Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 C.
SIX MOIS..... 25 C.
LE NUMERO..... 1 C.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

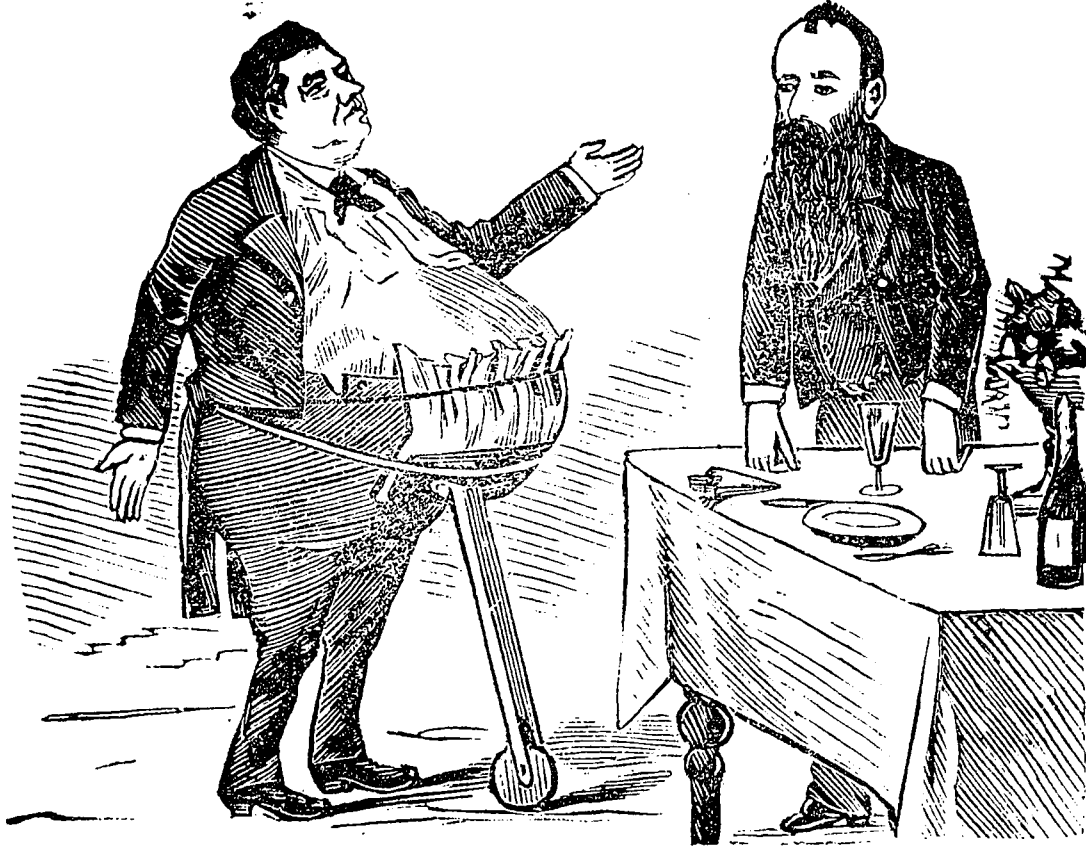
FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

VII

LES ESCAPADES DE CHOU-CHOU.

—Rura avis !
—Ah ! ma bonne amie, je suis poète, mais je n'ai jamais cultivé le latin ; je regarde cette langue morte comme une amplification de langage fort inutile pour les femmes de lettres...
—Allez toujours !
—Je disais donc que mon mari n'est pas un aigle, mais je ne croyais pas que c'était une buse. Eh bien, il l'est... c'est une buse de la plus forte espèce ! Vous savez que je viens de terminer un poème sur la différence qu'il y a entre un homme et une levrette... Et, comme vous le pensez bien, tous les avantages sont du côté de la levrette. C'est gentil, c'est parfumé ; j'ai soigné cela, j'y ai mis tout mon cœur... J'ose croire que c'est parfaitement réussi ; du reste, vous en jugerez ; je vous le lirai un de ces soirs... demain, peut-être...
—Allez toujours !...
—J'ai la bonté de vouloir don-



A QUEBEC.

Mousseau.—Ecoute, Taillon, je ne puis plus assister à tes réceptions présidentielles. Vois où j'en suis rendu.
Taillon.—C'est ça, mon homme, ça va comme sur des roulettes.

ner à M. Etoilé les prémices de ce morceau... Je lui fais lecture de mon poème... Je n'étais encore qu'à la moitié, lorsque ce Welche... ce Hottentot se lève en me disant : "Mais c'est stupide, ce que vous me lisez là !... Merci, j'en ai assez !..." et il est parti.
—Ce n'est pas poli !
—C'est-à-dire que c'est de la dernière impertinence. Je ne puis pas vivre avec un homme qui ne comprend pas la poésie... J'ai prévenu M. Etoilé que je le quitterais.
—Y êtes-vous bien résolue ?
—Oh ! tout à fait !
—Très-bien, nous partirons ensemble ; nous fonderons la tribu des indépendantes.
—Ah ! bravo ! bravissimo... les indépendantes ! Ce nom est superbe ! cela sent le roman, le mélodrame... On fera une pièce sur

nous !... Je crois qu'il y a eu autrefois un drame qui obtint un immense succès et qui était intitulé : *Robert, chef de brigands* ; mais c'était au temps de la première république ; nous ne pouvons pas avoir vu cela, ni l'une ni l'autre. Je suis fort étonnée que cette pièce n'ait pas été reprise de nos jours. J'ai la brochure, qui est fort rare.
—Dites-moi, s'il vous plaît chère dame, quels rapports vous trouvez entre nous et votre *Robert, chef de brigands* ?
—C'est que ce Robert ne se croyait pas chef de brigands ; il appelait ses hommes des *indépendants* ! C'étaient des redresseurs de torts, des espèces de franc-juges.
—Dites donc tout de suite des illuminés.
—Ah ! illuminés, voilà encore

un joli nom !... Si, au lieu d'indépendantes, nous nous nommions : les illuminés ! Qu'en pensez-vous ? Cela me plairait beaucoup de pouvoir dire : Je suis illuminée !
—Non, cela prêterait à la plaisanterie ; ces messieurs seraient capables de nous chanter : *Des lampions ! des lampions !*... Croyez-moi, il faut nous contenter d'être indépendantes...
Après madame Etoilé arrive madame Bouchetrou, qui est furieuse, parce que son mari ne veut pas porter un petit manteau de Crispin et prétend se faire habiller à la dernière mode.
—Il devient donc coquet ? demande Cézarine...
—D'une coquetterie outrée... Vous savez combien il est grêlé ?
—Oh ! oui !
—Eh bien, croiriez-vous que monsieur veut aujourd'hui se faire

vacciner ?
—Ah ! mon Dieu ! et pourquoi faire ?
—Il y a des personnes qui lui ont dit que, s'il avait la petite vérole une seconde fois, cela ferait disparaître la première grêle.
—Et il croit cela ?
—Oui, mesdames, et il va se faire vacciner et s'habiller en gamin. Je lui ai dit : "Bouchetrou, si vous faites tout cela, je vous abandonne." Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?... Ça m'est bien égal !"
—Ah ! de la part d'un homme grêlé, c'est bien malhonnête !...
L'énorme madame Dutonneau ne tarde pas à venir mêler ses doléances à celles de ses amies. Elle entre essoufflée, suffoquée ; elle se laisse aller sur une chaise qu'elle fait craquer sous le poids de sa rotundité ; elle est quelque temps avant de pouvoir parler... Cézarine lui apporte un verre d'eau qu'elle boit d'un trait.
Enfin elle peut s'exprimer :
—Madame, mon mari est un monstre ! un scélérat, un infâme !
Après madame Dutonneau, c'est madame Vospuce, madame Grasouillet et bien d'autres encore qui partagent les idées de Cézarine, veulent s'affranchir de toute obéissance aux volontés de leurs maris et remplir dans le monde les mêmes emplois et professions que les hommes.
Madame Boulard se mêle au conciliabule des indépendantes ; depuis qu'on valsant elle a perdu son chignon, elle prétend que tous les hommes doivent avoir la tête rasée et ne porter qu'une petite natte comme les Chinois.
Enfin, la veuve Flambard n'est pas une des moins ardentes à demander une réforme dans les habitudes de la société, où elle prétend que la femme doit commander, tenir la caisse et faire les lois.
VIII
GRANDE RÉOLUTION.
Lorsque madame Pantalon est certaine d'avoir un grand nombre d'aliés, elles les rassemble et